



FOCUS : Jean-Baptiste POQUELIN l'Homme qui aimait les Femmes !

15 janvier 1622, baptême à Saint Eustache, Paris, de Jean Baptiste Poquelin. Héritier d'une famille de tapissiers, son père était valet de chambre à la Cour. Sa mère meurt quand il a 10 ans. Mais Jean-Baptiste choisit le théâtre. Le 30 juin 1643 il signe le contrat d'association qui fonde l'Illustre Théâtre avec la famille Bérart. Madeleine Bérart, son aînée de quatre ans est une femme belle et pleine d'esprit, excellente actrice dans la comédie et la tragédie, dont il devient l'amant. En 1644, il prend le pseudonyme de Molière. Puis faillite, prison et libération, la troupe, sous sa direction, part à la campagne, de villes en villes, dans le Sud-Ouest, de 1646 à 1658. Beaucoup de femmes croisent son chemin : Mlle du Parc (Thérèse Yorla) danseuse de foire, spécialisée dans les intermèdes dansés, Mlle de Brie, dévolue aux rôles d'ingénue (première femme sociétaire de la Comédie Française en 1680). Grâce à la protection du frère du Grand Condé, Armand de Bourbon Conti, la troupe est assurée de subsides. Vers 1658, retour sur Paris où la troupe s'installe, bénéficiant du nouveau statut accordé par Louis XIII (inspiré par Richelieu). Le statut réhabilitait l'image de comédien, la gestion des troupes se faisant sous un mode « républicain » : décisions prises à la majorité des voix, hommes et femmes égaux, rémunérations distribuées par parts en fonction des rôles, les comédiennes disposant de leurs gains. Molière et Madeleine se lancent dans l'écriture (déjà expérimentée lors de leur séjour en province). Sous la protection de Monsieur, frère du Roi, ils écrivent des farces inspirées de la comédia del'arte et jouent dans des théâtres, des salons, un répertoire varié. Le 18 novembre 1659, au théâtre du Petit Bourbon a lieu la première des « précieuses ridicules ». C'est la première d'une longue série de pièces sur la condition féminine de son époque, une étude des mœurs de son époque. Ainsi son théâtre parle de l'instruction (moins de 10% des filles savent signer leur acte de mariage), de l'éducation des filles, d'émancipation, du mariage, de la maternité, de l'absurdité du patriarcat. Son inspiration vient de son observation du monde qui l'entoure et de sa fréquentation de femmes brillantes : Mmes de Rambouillet, de Scudéry, de la Sablière, Ninon de Lenclos. Observateur attentif, porte-parole des épicuriens, libertin, cultivé, il fustige l'hypocrisie, le mensonge, non seulement comédien il devient moraliste. Il forme avec Lully, qui met en musique ses textes, un duo de stars de son époque. Il défend dans ses textes les droits des femmes et des jeunes filles, n'hésitant jamais à ridiculiser les pères et les maris, féministe à sa manière, de « l'école des maris » et « l'école des femmes », à « Tartuffe » et « Dom Juan », du « Misanthrope » à « l'Avare », au « Bourgeois Gentilhomme » et « Malade imaginaire ». Molière épouse Armande Bérart en 1662 (fille, sœur de Madeleine !) de 20 ans sa cadette, avec laquelle il mène une vie maritale un peu agitée. Une seule de leurs 4 enfants, Esprit-Madeleine parviendra à l'âge adulte, sans descendance. Molière tire sa révérence, le 17 février 1673 juste après une représentation du « Malade imaginaire ». L'Eglise refusera un enterrement catholique, en représailles à l'écriture de « Tartuffe ». En France et dans la francophonie nous parlons dans la « langue de Molière », qui résonne si bien à la Comédie Française, sa « Maison », créée en 1680, qui conserve précieusement le fauteuil du Malade imaginaire de sa dernière représentation. Patricia Perrot

EDITO

Molière n'a pas hésité, à son époque, à défendre les libertés des femmes. Star de la Cour, il choisit la comédie pour mieux mettre en lumière le ridicule des pères, des maris, des institutions. Relisons ses œuvres qui révèlent une impertinence qui n'a rien à envier à nos auteurs contemporains. Le dossier vous entraîne dans les généalogies de quelques-uns de mes ancêtres, combattants aux côtés de Napoléon. Belle année 2022 à vous toutes et tous. Patricia Perrot

Vie de la section

Reprise des réunions, à Dijon, lundi 10 janvier avec le groupe 1 et ainsi de suite et à Besançon, le jeudi 13 janvier. Le calendrier est diffusé aux adhérents. La prolifération du virus omicron nous a amené à supprimer la galette des rois. Projets pour 2022 : présentation par Jean-Yves Nicolas et Daniel Barrant du classement des séries des archives (municipales, départementales et nationales), pour vous guider au mieux dans vos recherches. Daniel prépare un guide pour vous aider dans vos recherches concernant l'histoire d'une maison, d'un commerce (à l'instar de ce qui a été fait par nos collègues généalogistes de l'UAICF Lyon. Daniel et Jean-Louis Ponnay continuent la rédaction d'un ouvrage sur leurs recherches sur « l'histoire de la place du 30 Octobre et de la Légion d'Honneur et la guerre de 1870 à Dijon » ; Des sollicitations pour des présentations publiques de leurs recherches ont été faites par LSR, les archives municipales et la ville de Dijon Lors de la dernière Commission Technique Nationale de Généalogie fin décembre, nous avons décidé de réaliser la mise en commun des fichiers cheminots des associations UAICF et de susciter les recherches dans celles qui ne l'ont pas encore fait. Cela représente une lourde tâche d'uniformiser la saisie de données saisies à l'aide de logiciels différents. Nous avons également discuté de la possibilité d'un Forum National, le dernier a eu lieu en novembre 2018 et nous avons programmé sa tenue en novembre 2021 à Paris. Paris se révèle trop onéreux pour la location de salles et le Covid a empêché la réalisation de projets depuis début 2020. Dijon a proposé de l'organiser quand une date sera décidée par les membres de la CTN. *Patricia Perrot*

Au cœur des armées napoléoniennes, en chantant...

Une chanson à texte, patriotique, qui fut l'hymne national de l'Empire : « **Le chant du départ** », 1794, compositeur Etienne Nicolas Méhul, vers de Marie-Joseph Blaise Chénier, frère de André (7 couplets) :

La victoire en chantant nous ouvre la barrière. La Liberté guide nos pas,

Et du Nord au Midi la trompette guerrière. A sonné l'heure des combats.

Tremblez, ennemis de la France ! Rois ivres de sang et d'orgueil !

Le peuple souverain s'avance : Tyrans, descendez au cercueil !

REFRAIN : La République nous appelle, Sachons vaincre ou sachons périr :

Un Français doit vivre pour elle, Pour elle un Français doit mourir !

Une chanson à boire, « Fanchon » réputée avoir été créée le soir de la bataille de Marengo 14 juin 1800, par le général de hussards Antoine Lasalle, à la table du premier Consul Napoléon Buonaparte, sur un air ancien « **Amour, laisse gronder la mère** » :

Amis il faut faire une pause ! J'aperçois l'ombre d'un bouchon.

Buvons à l'aimable Fanchon. Chantons pour elle quelque chose.

REFRAIN : Ah ! Que son entretien est doux ! Qu'elle a de mérite et de gloire.

Elle aime à rire, elle aime à boire. Elle aime à chanter comme nous. Oui, comme nous !



QUELQUES ANCÊTRES SOLDATS DE NAPOLEON

En remontant le fil de ma généalogie, j'ai rencontré des ancêtres qui se sont illustrés sur le champ de bataille au côté de l'Empereur Napoléon 1er, partageons ces trouvailles :

Général Pierre Joseph FARINÉ, baron et vicomte du Creux de Damprichard

Est né le 2 Octobre 1770 à Damprichard (25). Fils de Jacques Ignace FARINÉ (1730-1785) et de Marie Agnès Françoise PARENT (1741-1829), laboureurs et propriétaires au Creux de Damprichard. Son frère Joseph Léonard FARINÉ (o 17/12/1780, x Marie-Antoinette Félicité GRAISELY) est mon sosa n° 118, génération 7.

Pierre Joseph perd son père à 15 ans et sera élevé et éduqué par son oncle et parrain, l'abbé Pierre Joseph PARENT, curé de Courtelevant.

La Révolution va lui apporter la gloire. Recensé en 1790, il entre au 2ème bataillon des volontaires du Doubs le 9 octobre

1791 comme **sous-lieutenant**. Lors des premières campagnes de la République, il s'illustre sur les champs de batailles, il continue de commander ses tirailleurs, blessé à la tête et à la cuisse, par balles, dans le bois de Saverne. En 1793, il se distingue au blocus de Landau, passe le Rhin avec Moreau, se fait remarquer de Radstadt à Neubourg, est nommé **lieutenant** le 11 vendémiaire an III (2 octobre 1794). Il établit la liaison avec l'armée de Sambre et Meuse. Lors de la retraite de Bavière, il combat à outrance les forces du général autrichien Meerfeld, bien supérieures. Blessé de plusieurs coups de sabre, il est fait prisonnier 6 mois à Thérésienstadt. Libéré après échange, nommé **aide de camp** du général Michaud en 1797, il se distingue en 1800 au passage du Mincio et est nommé **Chef d'escadron** le 21 ventôse de l'an IX (12 mars 1801) au 23ème dragons.

Fait **chevalier de la Légion d'Honneur** le 14 juin 1804, il rejoint la campagne d'Italie en 1805, se distingue au passage du Tagliamento et est cité par le général Masséna son supérieur. 1806, campagne de Naples, commandement de la place de Salerne. Le 7 janvier 1807, il devient **major** du 29ème dragons. Puis, le 7 avril 1809, il devient **colonel** du 4ème régiment de dragons et **chevalier d'Empire** dès janvier. Il reçoit le grade d'**Officier de la Légion d'Honneur** le 26 novembre 1810.

Il part avec le 1er corps de l'armée d'Espagne et réalise de nombreuses actions d'éclat, en 1811 au siège



Vicomte Fariné du Creux,
Gravure de Forestier- 1818
Sources : Wikipedia

de Badajoz, à la bataille d'Albuera. A Usagre, en Estramadure, après deux chevaux tués sous lui, il tombe aux mains ennemies, est emprisonné le 28 juillet 1811 à Plymouth et s'évade de son cachot humide en décembre. Il devient **baron d'Empire** le 12 février 1812.

Au siège de Danzig (Gdansk en Pologne), jeune colonel, sous commandement du maréchal Mac Donal, en décembre 1812, il protège la retraite du Niémen. De janvier à novembre 1813, il prend part à la défense de Dantzig et est nommé **général de brigade** le 26 juin 1813. Commandant la première ligne de cavalerie il s'empare de quatre redoutes russes à Pitzkendorf. Le 2 janvier 1814, il est emmené prisonnier à Kiev en Ukraine avec sa garnison. Le 4 juin, il adhère à la déchéance de Napoléon 1er et est libéré en juillet, au retour de Louis XVIII en France. Il devient **Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis** le 29 juillet et **Commandeur de la Légion d'Honneur** le 23 août suivant.

Lors du retour de Napoléon de l'île d'Elbe, il se rallie, prenant la tête de la 4ème brigade de la 3ème division de cuirassiers. Après la retraite prussienne de Fleurus, le 16 juin 1815, adjoint à l'inspection de la cavalerie de la 9ème division, il est blessé par les prussiens à Ligny. A Waterloo, le 18, il est blessé d'une balle dans la tête, après que trois chevaux aient été tués sous lui.

Le changement de régime ne nuit pas à son ambition : sa carrière se poursuit, en 1818 il commande le dépôt des remontes à Caen jusqu'en 1822, il reçoit du roi Louis XVIII le titre de **vicomte**, en 1821, sur recommandation du général et marquis de Latour-Maubourg et devient **inspecteur d'armes pour la cavalerie** en 1822. Mis en disponibilité, il est nommé **commandant du département de Seine et Marne**, à la révolution de 1830. Le 4 août 1833, il est atteint par la mise en retraite. Il décède dans son château de Choigny, à Santeny (Seine et Marne), le 11 Octobre suivant.

Pierre Joseph FARINÉ baron FARINÉ du CREUX a épousé

Constance Jeanne Adélaïde Angélique SOUGÉ le 19 janvier 1799 à Pontivy (Morbihan).

Ils ont eu 4 enfants, 2 filles et 2 garçons :

1.) Claudine Françoise Angélique Louise FARINÉ du CREUX (1800-1883) épouse

Augustin Jean DELMOTTE (1796-1842)

Lieutenant, aide de camp, capitaine, chevalier (1830) et officier (1833) de la Légion d'Honneur

dont une fille :

Constance Augusta DELMOTTE (1827-1913) épouse

François Marie Paul SEZILLE des ESSARTS (1864-1943)

Saint Cyrien, Colonel du 4ème régiment de zouaves, Chevalier (1904), officier (1916), et commandeur (1923) de la Légion d'Honneur

parents d'un garçon:

Raoul Paul Maurice SEZILLE des ESSARTS (1889-1919) époux de

Charlotte Marie Louise BARBIER

2.) Constance Stéphanie FARINÉ du CREUX (1809- /) épouse

lères noces 29.12.1827 (Santeny) : Antoine Fortuné de BRACK (1789-1850) Général et théoricien militaire, dirigea l'école de cavalerie de Saumur. Chevalier (1809),

officier (1814) et commandeur (1834) de la Légion d'Honneur

dont 2 filles

1-) Constance Marie Laure de BRACK (1829-1907) épouse

Maximilien Louis Joseph CHOLLET (1821-1896)

Dont une fille et un fils

1.) Elizabeth Hélène Stéphanie CHOLLET (1855-1930) épouse

Louis Frédéric Archambaud de GISLAIN de CERNAY (1855-)

Officier de marine, enseigne de vaisseau, ministre plénipotentiaire, officier de la Légion d'Honneur

2.) Denis Etienne Fortuné Maximilien CHOLLET (1858-)

Pas de descendance connue

2-) Charlotte Fortunée Noémi *¹ Pierre de BRACK (1835-) épouse

Emile Aloïs Antoine CHABERT (1828-1893)

Trésorier payeur général, régent de la Banque de France, chevalier de la Légion d'Honneur

Dont un fils

Antoine Fortuné Frédéric CHABERT de BRACK (1863-1928)

Artiste peintre

Sans descendance

2ème nocés 02.06.1852 : Frédéric Georges Constant Fortuné Marie CUVIER (1803-1893)

Sous-gouverneur de la Banque de France, directeur des cultes non-catholiques, commandeur de la Légion d'Honneur. Il est le fils de de Frédéric CUVIER, directeur du Muséum, zoologiste et paléontologue et le neveu de Georges CUVIER, anatomiste, promoteur de l'anatomie comparée et de la paléontologie au XIXème siècle.

3.) Louis Edouard FARINÉ du CREUX (1812-1878), Vicomte FARINÉ du CREUX

célibataire pas de descendance connue

4.) Victor Amédée Timoléon FARINÉ du CREUX (1817-1855), Baron FARINÉ du CREUX

Elève de Saint Cyr, capitaine, chef de bataillon du 7ème régiment de voltigeurs de la Garde Impériale. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1854.

sans descendance connue

(* ¹ orthographié Noémi sur acte de naissance n°67, vue page 728/1185, AD de la Nièvre registre 5Mi 86.)

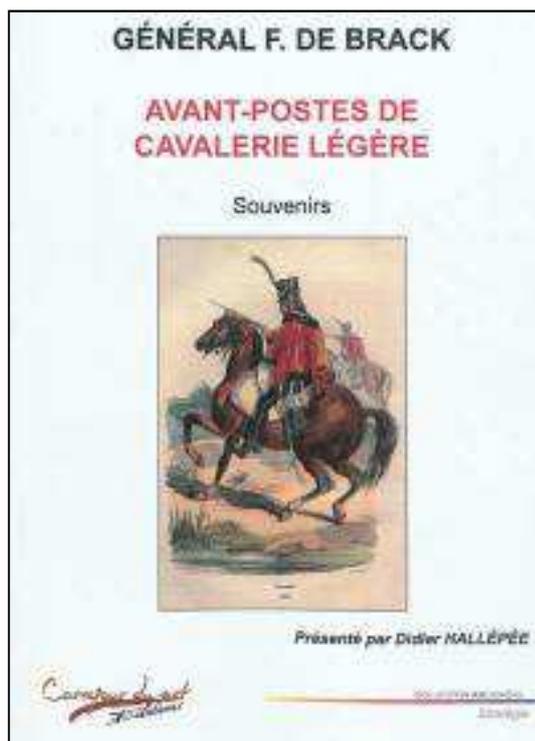
§§§§§§§§§§

Un des gendres du Général Pierre Joseph FARINÉ :

Général Antoine Fortuné de BRACK (1789-1850)

Né le 8 avril 1789 à Paris.

Antoine Fortuné de Brack était à 17 ans plus grand que la moyenne, élancé, blond, élégant et de mise recherchée. Elève du Prytanée français, il entre à l'Ecole Militaire de Fontainebleau en 1806 (avant le transfert à Saint Cyr). Il devient sous-lieutenant au 7ème régiment de hussards en 1807, aide de camp du général Colbert en 1809 et reçoit la légion d'Honneur après la victoire de Wagram (5/6 juillet 1809). Capitaine en 1813, il rejoint les lanciers rouges de la Vielle Garde. En 1814 et 1815 on remarque sa bravoure en Belgique et dans la défense de Lille. A Waterloo, il prend le commandement du 9ème régiment de chasseurs à cheval après la perte de son colonel, malgré deux chevaux tués sous lui. Il se distingue dans la défense avec bravoure de la Malmaison contre les troupes ennemies, lors de la retraite sur Paris



de l'armée napoléonienne. Puis il passe la Loire avec la Garde Impériale. Il est mis en non-activité après son licenciement de l'armée. Il se rend au Brésil, accompagnateur de la princesse Amélie, fille de la duchesse de Leuchtenberg pour son mariage avec l'empereur Don Pedro. De retour en service en 1830, il sera nommé colonel du 4ème régiment de hussards et maréchal de camp. En 1831, il rédige un vademecum à l'usage des officiers en général et des officiers de cavalerie en particulier, « avant-postes de cavalerie légère », sous forme de questions-réponses, 40 chapitre qui traitent du service courant, de la remonte, du harnachement, du cantonnement, de l'habillement, des valeurs morales, de l'obéissance, de l'autorité, du courage ce qui le rend encore actuel malgré son écriture désuète. Il prend le commandement de l'école de cavalerie de Saumur le 2 septembre 1838 jusqu'en novembre 1840. Il a subi une attaque en novembre 1838 qui l'immobilisa jusqu'en février 1839 et réduit une partie de ses capacités ce dont son adjoint profita

pour l'évincer de la direction de l'école. En décembre 1840 il est désigné au commandement de la région de l'Eure jusqu'à sa mise en disponibilité en 1848. Il prend sa retraite en 1849 et décède le 21 janvier 1850 à Evreux (Eure), entouré de sa femme et ses deux filles. Il repose dans la division E du cimetière de Fontainebleau.

§§§§§§§§§§

Un autre personnage francomtois, natif d'Arbois, s'est illustré dans les armées napoléoniennes. Descendant du gentilhomme verrier Jean-Baptiste PAUPE allié de Marie-Madeleine MÜLLER que je retrouve dans mon arbre.

**Général Jacques Antoine Adrien DELORT, baron d'Empire,
pair de France, député du Jura**

Il naît à Arbois, le 16 novembre 1773, au bailliage d'Aval, de Claude Antoine DELORT et de Marie

Thérèse PAUPE. Il s' enrôle, à 18 ans, volontaire national dans le 4ème bataillon du Jura le 15 août 1791. Sous-lieutenant le 16 juin 1792 au 8ème régiment d'infanterie de ligne, lieutenant le 18 septembre, il devient, grâce à son courage, adjoint aux adjudants généraux le 15 juin 1793 et capitaine de cavalerie le 28 août. Le 29 octobre 1797 il passe du 24ème au 22ème de cavalerie en ayant fait toutes les campagnes de la Révolution.

Dans l'armée d'Italie, il se distingue, est élevé au grade de chef d'escadron au 2ème régiment de cuirassiers et major en octobre 1803 au 9ème régiment de dragons. Le 26 mai 1804 il reçoit la Légion d'Honneur. En 1805 Buonaparte lui confie le commandement du colonel Maupetit blessé à Westingen. En chargeant contre les cosaques à Austerlitz, blessé de 2 coups de lance, un cheval blessé sous lui, il remonta à cheval commander le régiment, jusqu'à la fin des combats. Il fut nommé colonel du 24ème régiment de dragons le 1er mai 1805, en récompense de ses services. Et devient chevalier de l'Empire le 18 janvier 1808.

C'est la guerre d'Espagne, de Roses, Gironne à Tarragonne et à Pont du Roi, le 2 décembre 1808, il se distingue en enlevant 25 pièces d'artillerie à l'ennemi. A la bataille de Vals, le 25 février 1809, victorieux des espagnols, il est blessé d'un coup de feu à la jambe. Près de Gironne, le 1er novembre, ses 80 dragons chargent 400 hussards ou dragons espagnols et les taillent en pièce. Passage du col de Cespina en janvier 1810, et blessure d'un coup de sabre au bras gauche à Witch en février. Il est créé officier de la Légion d'Honneur le 7 mars. Le 23 mars, à Vendrell, avec la 7ème compagnie et le 4ème bataillon du 3ème d'infanterie, il met en déroute l'avant-garde de l'armée espagnole. A Villa Franca, le 9 avril, à la tête de 100 dragons, il fait 100 prisonniers cavaliers et fantassins, du colonel et de 7 officiers. Il est récompensé par Napoléon, le 15 août, par le titre de baron d'Empire avec dotation. En septembre, à Cervera, il met en déroute les dragons espagnols de Sant-Yago, reprend les prisonniers, enleve équipages, ambulances et chevaux. Le 15 janvier 1811, à Vals, il charge, à la tête de 155 dragons du 1er escadron contre 7 escadrons espagnols. Empêchant la défaite de la division italienne du général Palombini, il est grièvement blessé de plusieurs coups de sabre, mais ses dragons restent maîtres du champ de bataille malgré la supériorité en nombre des espagnols. Le 28 juin, Tarragone, où il fait 9700 prisonniers dont le gouverneur, nombre d'officiers supérieurs et 3 maréchaux de camp. Il est élevé au grade de général de brigade le 21 juillet 1811 pour prix de ses brillants services. Pendant la marche sur le royaume de Valence, en avant-garde avec ses dragons, de Villa-Réal à Valence, il balaye les postes ennemis rive gauche du Xugar, occupe San Felipe avec sous ses ordres presque toute la cavalerie et 8 compagnies de grenadiers et voltigeurs. Le 3 janvier 1812, il est créé chevalier de l'ordre de la Couronne de Fer et commandant de la Légion d'Honneur le 16 mars. Le 21 juillet, à Castalla, près d'Alicante, avec 1500 combattants, il manœuvre ses troupes face au général O'Donnel fort de 12000 hommes et l'emporte. Il poursuit jusqu'à Ibi combattre le général anglais Roche et Yecla contre le général Elio. En



Général de division, Baron Jacques-Antoine-Adrien Delort, par le peintre jurassien Joseph Marcelin Combette, XIX siècle, domaine public

juillet 1813, après les combats de Xucar en juin, il fut chargé de couvrir la retraite de l'armée française d'Aragon vers la Catalogne, poursuivant les dragons anglais à Nuller et au col d'Ordal il fit raser 12 redoutes près du défilé de Gariga.

Début 1814 il rentre en France pour s'opposer à la marche des alliés sur Paris. Le 18 février, bataille de Montereau contre les hussards autrichiens. Sur la route de Melun, il est grièvement blessé d'un coup de feu, en pénétrant une colonne ennemie, sabrant le général qui commandait et faisant rendre les armes au 4ème régiment autrichien. Cette action d'éclat lui valut témoignage de satisfaction de Napoléon et grade de général de division le 26 février. A la restauration des Bourbons, le baron Delort fut créé chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis par Louis XVIII.

Sans activité, début 1815, il prend le commandement de la cavalerie à Lons le Saulnier, sur le commandement du maréchal Ney, pour la campagne des 100 jours. Le 16 juin, il commande une division de cuirassiers et obtient la victoire. A Waterloo, le 18, sa division combat avec valeur, il est blessé d'un coup de feu à la jambe, trois chevaux tués sous lui, moultes balles dans son chapeau et ses habits.

Au second retour de Louis XVIII en 1815, il se retire à Arbois, sa ville natale, classé parmi les lieutenants-généraux disponibles. Il se fait estimer par ses concitoyens en participant à des actions de bienfaisance. (Dès 1812, il avait envoyé 8000 francs, d'Espagne, à l'administration des hôpitaux d'Arbois, pour acheter des fonds et des terres pour les hospices). Il est élu en 1830 député du Jura et en 1837 à la chambre des Pairs. Il décède le 28 mars 1846 en son château de Verreux à Arbois et est inhumé dans le mausolée de son château de Vadans. Son nom est gravé sur la 36ème colonne de l'Arc de triomphe.

Jacques Antoine Adrien DELORT, général de division, baron d'empire, pair de France, a épousé **Marie Joséphine Sophie PIANET** le 16 novembre 1829 à Champagnole dans le Jura.

Ils ont eu une fille.

Gilberte Désirée Joséphine Adrienne DELORT (1831-1836)

Décédée enfant, sans descendance

Le général DELORT est l'aîné d'une fratrie de 4 enfants : 3 garçons et 1 fille :

(1775-1798) **Anne Françoise DELORT** épouse Sébastien Auguste BECHAUX, avocat

(1777-1831) **Auguste Ozies DELORT**, Capitaine de Cuirassiers

(1784-1849) **Jean Baptiste Adrien DELORT**, capitaine de cavalerie, chevalier de l'Empire

§§§§§§§§§§

D'autres ont péri dans de célèbres batailles :

À la *bataille d'Essling, le 22 mai 1809* : **Etienne RANCIÈRE (1773-1809)** - (frère de François, sosa n° 192 génération 8 d'une de mes descendants). Il laisse une veuve Louise SEGUI (1775-après 1826) et deux filles Marie-Angélique (1805-1877) et Rosalie (1808-1878).

Il remplace Etienne Marty de Perpignan pour la somme de 2100 francs, 1000 francs de suite (janvier 1806) et 1100 francs deux ans plus tard. Signé le 14 février 1808, deux jours avant son départ pour le 8ème cuirassier (AD Pyrénées Orientales 1R314).

A la *bataille d'Eckmüll, le 22 avril 1809* : **Joseph Alexis POCHARD (1787-1809)** - (frère de François Xavier, sosa n°114 génération 7, même descendante), fusilier au 85ème régiment de ligne.

§§§§§§§§§§

On trouve également des ancêtres revenus vivants après plusieurs années dans les armées napoléoniennes :

Marie Charles Hippolyte Parfait GRAIZELY, voltigeur de Napoléon, musicien de la jeune Garde, a pour cousine Marie-Antoinette Félicité épouse de Joseph Léonard FARINÉ, frère du général Pierre Joseph FARINÉ.

Sa vie est un roman, racontée par un « cousin » Thierry Choffat, en septembre 2009, dans un cahier du Clos du Doubs du GHETE. Descendant des verriers du Bief d'Etoz, né le 14 mars 1790 sur la rive suisse du Doubs, il est baptisé à Charmauvillers côté français, et élevé dans l'auberge de la Bouège tenue par ses parents. C'est un jeune homme de 1m75, yeux gris, cheveux châtons, teint clair, monton rond et visage ovale. Après de bonnes études à l'école Centrale de Porrentruy, conscrit à 19 ans, il va participer aux campagnes napoléoniennes de 1809 à 1815, musicien au sein du 1er régiment de voltigeurs de la Jeune Garde, des plaines d'Autriche, au soleil d'Espagne, des steppes glacées de Russie à l'Allemagne puis la Lorraine...jusqu'à Waterloo. Revenu dans son Clos du Doubs natal, il devient tanneur et est élu capitaine de la garde nationale et conseiller municipal des Essarts-Cuenot (il le sera pendant plus qu'un quart de siècle). A plus de 50 ans, il épouse Octavie Marguet de 25 ans sa cadette. Le 5 mai 1858, Parfait reçoit la médaille de Sainte Hélène, à Saint Hippolyte où neuf médaillés seront honorés, comme 400 000 soldats encore vivants près de 60 ans après Rivoli et 40 après Waterloo ! Parfait aura 6 enfants, 30 petits-enfants et plus de 300 descendants directs. Il s'éteint le 2 novembre 1866, âgé et malade, mais au milieu des siens et dans sa maison familiale de la Verrerie du Bief d'Etoz.

Louis Nicolas GILLET, maréchal des logis de la gendarmerie impériale, beau-frère de mon aïeul Joseph Léonard FARINÉ.

Né en 1781, il était en résidence à Saint Hippolyte. Il prit part à la campagne de Russie d'où il revint les doigts de pied gelés dans la voiture d'un marchand. Gendarme en 1808, il se marie à Damprichard avec Julie Adélaïde GRAISELY. Il décède en 1859 à Nesles la Vallée.

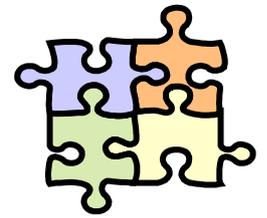
La liste est encore longue, des JORROT, MOINGEON, DUTHU, LARDON, REYNAUD, d'autres encore qui ont vécu au sein des armées napoléoniennes une vie difficile de combats, cotoyant la mort, la subissant ou racontant à leur retour dans leurs foyers, à la veillée, à leurs proches, leurs pérégrinations à travers l'Europe fiers de leur passage dans la Grande Armée du Petit Corse.

Documenté, rédigé et illustré par Patricia Perrot

Sources : base Leonore. « Un enfant du clos du Doubs : Parfait Graizely voltigeur de Napoléon » Thierry CHOFFAT Cahier du Clos du Doubs n°8, GHETE. (www.gnete.org). « <http://cavaliers.blindes.free.fr/profils/brack.html> ». « biographie universelle, ancienne et moderne (Michaud), tome 13, Paris 1855 ». « Chevalier de Courcelles, dictionnaire historique et biographique des généraux français, depuis le onzième siècle jusqu'en 1822, tome cinquième, Paris 1822 ». « Le Bas Ph. France, dictionnaire encyclopédique, tome 3, Paris 1841 ». « www.1789-1815.com/@BernardCoppens2016 ». « www.7cuirassiers.be ». École de cavalerie de Saumur. Généanet. Et Archives départementales du Doubs, du Jura, etc.



Lire, sortir, jouer
LIRE, SORTIR, JOUER



LIRE : Relisez vite tout Molière. « *L'Atlas Molière* », de Clara Dealberto, Jules Grandin et Christophe Schuwey, Les Arènes : découvrons un Molière entrepreneur star de Louis XIV, publicitaire de génie, créateur de spectacles exceptionnels. « *Dictionnaire amoureux de Molière* » et « *Poquelin contre Molière* » par Francis Huster, Plon 2021 : Quand un brillant interprète parle du « Patron » ! « *Molière* » de Roger Duchêne, Fayard, 2006 : l'histoire, à partir de documents sûrs, de la première idole des temps modernes, sa gloire et ses fragilités. « *Molière* » par Georges Forestier, Gallimard, 2018 : l'auteur se glisse dans l'intimité du créateur, révèle les secrets de fabrication de ses œuvres, nous montre Molière révolutionner le genre même de la comédie d'un triomphe à l'autre.

EXPOSITION : la *Comédie Française* honore la mémoire du *Patron* par plusieurs expositions. « *Molière aux mille visages* », du 15 janvier à juillet, salle Richelieu, Comédie Française, place Colette, Paris 1er, accessible aux spectateurs munis d'un billet et durant les visites guidées (visites guidées Molière de 2h les samedi et dimanche de 10 à 11h). « *Molière sur scène* », du 28 janvier à juillet, au théâtre du Vieux Colombier, 21 rue du Vieux Colombier Paris VIème. « *Molière en Couleur* », du 26 janvier à juillet, au studio-théâtre, galerie du carrousel du Louvre, place de la pyramide inversée, 99 rue de Rivoli, Paris 1er. **D'autres lieux proposent un regard sur Molière et son œuvre** : « *La Comédie Française au Cinéma* », du 15 janvier au 16 avril, fondation Jérôme Seydoux-Pathé, 73 avenue des Gobelins, Paris XIIème, « *Molière en costumes* », du 26 mai au 1er novembre, Centre National du Costume de Scène, Moulins (03), Quartier Villars - Route de Montilly, Tel. 04.70.20.76.20. à découvrir plusieurs décennies de création théâtrale à travers 150 costumes, des maquettes, photographies et captations audiovisuelles. Du 27 septembre au 15 janvier 2023: « *Molière, le jeu du vrai et du faux* », BNF Site Richelieu, 58 rue de Richelieu, Paris 2ème, Tél. 33(0)1 53 79 59 59 : l'exposition présente un ensemble exceptionnel d'œuvres d'art, de pièces d'archives, d'éditions originales, de costumes, de photographies, de maquettes de décors et de documents audiovisuels des collections de la BNF et de la Comédie-Française. et « *Molière en musiques* », Bibliothèque musée de l'Opéra Garnier, 8 Rue Scribe, 75009 Paris, 01 53 79 37 40 : grâce aux collections de la Bibliothèque nationale de France, de l'Opéra national de Paris et de la Comédie-Française, l'exposition explore la place de la musique dans l'œuvre de Molière, avec l'invention de la comédie-ballet dans les années 1660.

THÉÂTRE : Année Molière à la Comédie Française, « <https://www.comedie-francaise.fr> ». Théâtre de la porte Saint Martin Paris Xème, « **Les femmes savantes** » mise en scène de Catherine Hiegel jusqu'au 30 décembre. Théâtre de la Criée, Marseille 7ème du 29 septembre au 7 octobre et Théâtre de l'Odéon, Paris 6ème jusqu'au 4 novembre : « **Les Femmes savantes** », mise en scène de Macha Makeïeff. TNB Rennes, 1 rue Saint-Hélier, Tél.02.99.31.12.31. « **L'Avare** » du 3 au 14 décembre. Etc.

ISSN 2417-467X. Directeur de la publication : Marc Charchaude. **Rédactrice en chef** : Patricia Perrot. **Comité de rédaction** : P. Perrot, M. Charchaude, B. Dupaquier, J.L. Ponnavey, Reno, H. Perrot. **Éditeur imprimeur** : UAICF Dijon Artistique 12 rue de l'Arquebuse 21000 Dijon, uaicfdijon21@gmail.com
Réunions section généalogie : rue Léon Mauris 21000Dijon, selon calendrier, lundi a.m..
Contact : uaicfgenealogie21@gmail.com.